

maines,—et cela ne veut pas dire une, ou deux ou trois semaines, mais bien quelques semaines,—l'ennemi aura été complètement vaincu.

Je n'ai aucun sujet de plainte à l'endroit de la Presse canadienne qui, j'en suis convaincu, s'efforce, en dépit de maintes difficultés, de donner un fidèle compte rendu des débats tant de cette Chambre que de l'autre; néanmoins je me crois justifié d'attirer l'attention sur cet article du *Journal* de ce matin en vue de rectifier le compte rendu des journaux.

#### ADRESSE EN RÉPONSE AU DISCOURS DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL

Le Sénat reprend le débat, interrompu le mardi 27 mars, sur le discours de Son Excellence le Gouverneur Général, à l'ouverture de la session, et sur la motion de l'honorable M. Vaillancourt visant à l'adoption d'une adresse en réponse à ce discours.

L'honorable NORMAN McL. PATERSON: Honorables Sénateurs, je désire dire quelques mots à l'occasion du débat sur l'Adresse en réponse au discours du trône. En premier lieu, je m'associe aux honorables sénateurs qui ont présenté leurs félicitations au proposition (l'honorable M. Vaillancourt) et à celui qui l'a appuyé (l'honorable M. Robertson) à la suite de leurs magnifiques discours.

Comme je ne puis m'exprimer en public aussi bien que de nombreux autres honorables sénateurs et comme j'ai l'intention de citer passablement de chiffres au cours de mes observations, je compte qu'on me pardonnera si je dois fréquemment me reporter à mes notes.

L'Europe est actuellement le continent des ténèbres. Elle est devenue un problème pour tous les êtres humains. Les chefs de l'univers sont à préparer son avenir et leur tâche est d'autant plus difficile que l'Europe entre actuellement dans la période la plus sombre de son histoire.

Ces propos sont extraits d'un rapport de l'un des correspondants du *New-York Times* à l'étranger; et afin que je puisse commenter davantage ces paroles, les honorables sénateurs me permettront, je l'espère, de pousser plus loin ma citation.

La haine peut être un mot vide de sens pour celui qui n'a pas été témoin des choses qui la font naître. Le cadavre d'un Serbe taillé en pièces par des Croates. Des cadavres de maquisards français mutilés par la Gestapo. Un sergent russe, blessé, recueilli par une patrouille allemande puis torturé, battu et criblé de balles mais sans être mis à mort. Une femme grecque se heurtant la tête contre le sol parce que ses frères et parents avaient été tués par d'autres Grecs. Des Italiens massacrés des Albanais. Trois cents corps d'Italiens dans les catacombes de Rome tués de sang-froid par les Allemands. Un officier naval hollandais qui, de sa cachette observant impuissant un camionneur nazi broyer délibérément le bras d'un petit garçon.

Voilà des choses qui engendrent la haine, une haine qui dure. Chez les combattants, le nombre des morts atteint les 10 millions; mais les brutalités ouvertes et clandestines commises par les Allemands pour réduire les populations ennemies en recourant au meurtre, à la famine systématique et à la maladie, en ont causé deux ou trois fois plus; et ce n'est pas encore la fin.

Des populations entières ont été déplacées et ne savent plus à quel pays elles appartiennent. Des millions de prisonniers nazis bien nourris et détenus par les alliés seront renvoyés dans leur pays; mais ils ne seront nullement imbus d'idées démocratiques; et quand un bataillon, détenu dans un camp d'internement américain, retournera dans le Reich conquis, il sera probablement bien moins convaincu de la faillite de la doctrine d'Hitler que ceux qui ont vu venir leur fin à la fois de l'Est, de l'Ouest et du haut des airs.

Le renvoi dans leurs foyers, dans le Reich, de ces millions de prisonniers,—soldats capturés ou travailleurs forcés saisis,—constitue un problème énorme. Quelle autorité verra à assurer leur retour? Qui les emploiera à rebâtir leurs maisons en ruines? Qui leur aidera à retrouver les membres de leurs familles éparpillées?

Les problèmes économiques de l'Europe, tels qu'ils existent aujourd'hui, constituent un véritable cauchemar pour les statisticiens et un sujet d'angoisse pour ceux qui s'intéressent au sort de l'humanité. A un système de transport disloqué et presque paralysé viennent s'ajouter la confusion, la faim et le problème des sans-logis. En réalité, il n'est pas un seul pays, en Europe ou aux confins de l'Europe, qui ne souffre, à un degré plus ou moins prononcé, du fléau de l'inflation.

Le coût de la vie, si la masse peut encore subvenir aux besoins de la vie, est exorbitant. La plupart des monnaies nationales sont sans valeur, sauf lorsqu'elles sont soutenues par l'intervention financière des Alliés. Les salaires, compte tenu du prix des denrées, sont totalement insuffisants. En maints endroits, les marchés sont inexistantes depuis que les moyens de communication ont été ruinés. Par suite de la pénurie de matières premières et d'outillage, on ne peut plus se procurer de biens de consommation. En France, l'indice des prix réglementaires est monté de 120 p. 100 entre 1939 et la libération; quant à celui des prix faits sur le marché noir il a subi une augmentation allant de 1,000 à 1,500 p. 100. La puissance industrielle de l'Italie a été détruite dans une proportion d'environ 60 p. 100 et la production, dans ce pays, est virtuellement arrêtée.

Les prix montent en spirale, sauf là où les Alliés ont établi le rationnement. Une voi-